

décolorent, jaunissent et noircissent, se dessèchent, se fanent promptement, et ne tardent pas à être réduites à l'état ligneux ou pailleux, dans lequel elles sont aussi peu propres à subir la mastication et à se laisser dissoudre par les sucs de l'estomac, qu'à nourrir les animaux qui sont réduits à cet aliment.

La formation et la maturation des semences épuisent aussi considérablement le sol, qui ne contribue jamais plus fortement à la subsistance des végétaux, qu'à cette époque critique; ces semences, qui ont tant coûté à la plante et à la terre, sont en outre en très grande partie, perdus pour la nourriture, tombant ordinairement, lorsqu'elles ne sont pas la proie des oiseaux, sur la prairie ou ailleurs, soit naturellement, soit par l'effet des secousses opérées par le fauchage, le fanage, et toutes les autres opérations subséquentes et indispensables. Un assez grand nombre d'entre elles provenant de plantes nuisibles ou inutiles, souillent encore la terre sur laquelle elles se disséminent, et nécessitent souvent des opérations longues et dispendieuses pour les extirper, circonstance très importante dans les assolements.

Ajoutons à tous ces inconvénients majeurs, résultant du retard apporté ordinairement à la fauchaison, celui non moins préjudiciable de la perte des regains, ou, au moins, des pâtures abondantes que peuvent encore fournir la plupart des prairies, lorsqu'elles sont fauchées avant l'épuisement et le dessèchement de leurs tiges et de leurs racines; nouvel objet de la plus haute importance.

L'époque de la végétation la plus favorable à la fauchaison est donc celle du développement complet de la floraison de la majeure partie des plantes qui composent les prairies.

A cette époque, les plantes sont réellement dans l'état de perfection pour l'objet auquel on les destine; elles abondent en principe mucueux, qui est essentiellement nourrissant; il y est entièrement développé et également répandu dans toutes les parties, et le fourrage qui en résulte est plus odorant, mieux coloré, plus appétissant et plus nourrissant qu'à toute autre époque. Plus tôt, il est trop vert, trop aqueux, perd trop au fanage, et n'est pas assez substantiel; plus tard, il est trop sec, trop dur et peu nourrissant.

Un des principaux motifs qui engagent la plupart des cultivateurs à retarder la fauchaison jusque après la formation et souvent même après la maturité complète des semences des plantes des prairies, c'est la persuasion dans laquelle ils sont qu'elles perdent moins en poids et en volume à cette époque qu'à celle de la floraison.

Nous avons déjà eu occasion d'observer que la majeure partie des semences complètement formées étaient perdues pour la nourriture, en se détachant très aisément de leurs réceptacles; nous ajouterons qu'une grande partie des feuilles jaunissent et tombent aussi à cette époque, ce qui occasionne un déchet assez considérable; et quand ils seraient aussi vrai qu'il nous a paru faux, d'après les expériences comparatives auxquelles se sont livrés plusieurs agronomes, qu'on obtient réellement plus de poids et de volume d'une étendue donnée de prairie fauchée lors de la maturité des semences, que de celle qui l'est à l'époque précise de la floraison complète de la majeure partie des plantes, il faudrait encore distinguer ici la quantité de la qualité; et les plantes fauchées en fleurs présenteraient certainement sur ce point une ample compensation par la supériorité incontestable de la qualité de leur fourrage qui provient des plantes fauchées en graines.

À la vérité les plantes fauchées en fleurs, conservent ordinairement plus d'humidité que celles qui sont en graines, leur fanage est plus long; mais ce léger inconvénient, qui détermine trop souvent à retarder la fauchaison, est bien faible, lorsqu'on le compare à tous les avantages que nous avons fait connaître, et il ne peut légitimer ce retard, surtout lorsque le temps est beau.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le résultat des dernières élections en France est de la République, tel que nous le voyons par le tableau suivant: Conservateurs-libéraux, 58 députés; légitimistes, 36; radicaux, 60; bonapartistes, 92; républicains, 270. La question de la forme de gouvernement est vidée; l'heure de l'action gouvernementale et des affaires va sonner. La République régnant par un programme dont nous avons exposé les tendances anti-religieuses dans notre dernière Revue.

Quand on réfléchit, dit M. J. Chantrel, aux paroles qui se sont faites entendre dans les réunions électorales et aux professions de foi de presque tous les candidats républicains qui ont été élus, l'on voit que la religion n'est pas moins engagée dans ces élections que la politique, car ce n'est rien moins que la liberté des consciences catholiques, que les droits de l'Eglise, la liberté de l'enseignement supérieur, l'existence des congrégations religieuses et l'enseignement catholique tout entier qui sont menacés par ceux qui veulent proscrire Dieu de la société et de toutes les manifestations politiques.

C'est pourquoi les exhortations de nos évêques à la prière deviennent de plus en plus pressantes. Nous avons reproduit plusieurs de ces documents épiscopaux qui recommandent la prière; de toutes parts en ces jours, les supplications s'élèvent vers le ciel; la neuvaine préparatoire est suivie avec un grand empressement, et, au moment où nous écrivons ces lignes, le solennel Triduum va commencer partout.

Nous aurions voulu reproduire les paroles épiscopales dans leur intégrité; il faut bien reculer devant l'impossibilité de le faire. Citons-en encore quelques-unes.

Mgr. l'évêque de Tulle fait comprendre l'efficacité de la prière, dans ce langage poétique qui revêt naturellement sa pensée toujours élevée et pour ainsi dire surnaturelle:

« L'écrivain sacré, dit-il, nous montre l'Agneau vainqueur, assis sur un trône splendide; les anges et les princes du ciel l'adorent, une ravissante mélodie retentit, tous chantent l'hymne glorieux: SAINT, SAINT, SAINT. Et voilà aussitôt un silence profond, il va régner une demi-heure. Un ange est venu tenant un encensoir d'or tout rempli de parfums, ces parfums sont les prières que l'Eglise exhale. Dieu ordonne que les mélodies du ciel se taisent, il veut écouter la prière d'en bas, elle lui est plus suave que les hymnes d'en haut. France, bien-aimée patrie, verse à pleines mains les parfums de la prière dans l'encensoir de l'Archange. Michel, ton défenseur, si justement fier de ton or triomphal, portera devant le trône de Dieu la prière odorante. Comme lui jette l'illustre flambeau, qui est semblable à Dieu? Quis ut Deus? donne des déplorables au-montour, charme l'oreille de Dieu. Tu n'es pas novice en ce métier de chanteur splendide, tu l'as dit tant des fois le or, de la prière victorieuse, dis-le ardeusement, donne à Dieu des jouissances comme tu lui en donnes dès tes origines. Il n'est ni las de t'entendre, ni moins puissant, ni moins bon.